

LES BACCHANTES

LE CHŒUR

Dévalée d'Orient

Dévalée des chaînes d'Anatolie

Je me rue au doux supplice

Esclavage joyeux, éhouha !

Exsuder Dionysos ! éhouha !

Exhaler Dionysos ! éhouha !

Exalter Dionysos ! éhouha !

Qui va là ? qui va là ? qui ?

Place ! place ! Vite à la hâte !

Approchez, la bouche ébahie

Faites place à ce mystère

Oyez mon hymne à Dionysos :

Sois heureux si un génie en toi

T'initie aux divins mystères

Et pousse ta vie éhouha !

Viens, joins ton âme à ma parade

Grimpe grimpe, deviens « bakkhäi ! »

Reçois la purge divine !

Et jette-toi contre ta mère la terre

Dans une si belle, si belle orgie

Branle branle haut ton dard fervent

Sois couronné

« Esclave-Dionysos »

Bakkhäi ! Bakkhäi ! vite ! vite !

Rappelons Dionysos Dionysos reviens !

Dieu sorti du dieu ! Dionysos vite !

Des chaînes d'Anatolie dévale ici-même

Reviens à ta place, ébroue notre chœur !

Ehouha ! éhouha !

Dionysos vite ! vite !

DIONYSOS

Oui c'est moi
Me voilà ! Voyez-moi !
Dionysos !
Dieu né d'un dieu
Dieu fils de Zeus
Dionysos là sur cette terre
Dionysos à Thèbes
C'est moi qu'enfanta la fille du roi Kadmos
Sémélé, mortelle avortée par le feu divin,
Ô violence contre ma mère ! Égarée par la perfide Héra,
Elle supplia son amant de se montrer à elle dans sa gloire...

LE CHŒUR

*À peine entamée sa grossesse,
Avant terme les douleurs la transe :
Zeus lance sa foudre qui vole
Qui arrache l'avorton des entrailles
De sa mère — la pauvre brilla foudroyée
Délivrée des tribulations de sa vie
Puis Zeus Maître du Temps
Le dissimule au creux de sa cuisse,
Fissure qu'il infibule d'un fil d'or,
Pour que son fils y dorme jusqu'à son terme
À l'insu d'Héra, marâtre jalouse.
Quand vient l'heure de son terme
Il le fait naître dieu-taureau, dieu à cornes
Et comme couronne une couronne de crotales
De là, ménades, les serpents en furie
Que nous tressons dans nos cheveux !*

DIONYSOS

Quittant ma forme divine, j'entre dans un mortel
Pour revenir à mes sources mêlées, à ce cruel hymen
D'ici je vois la pierre blanche de la foudroyée, ma mère
 La ruine toujours fumante de sa maison
 La flamme ardente du dieu qui la consume à jamais
 Je loue Kadmos qui par un tabou délimita ce sol
Pour sanctuaire à sa fille. Et moi tout autour à foison
 Moi vigne, verdure opaque gorgée de grappes !
Je déserte les champs d'or fertile de Turquie, d'Anatolie
Je me répands à travers la Perse, aplatie cuite par le soleil
Et la Bactriane barrée de remparts, pétrifiée par le froid
 Et le pays des Mèdes, et l'Arabie bienheureuse
Jusqu'aux confins du monde au bord de la mer saumâtre
Vers des villes aux tours splendides où Grecs et Barbares
 Se mêlent dans l'opulence de leur mélange
 Et voici la première cité en Grèce qui va me voir !
Toute l'Asie secouée par mes chœurs mes mystères
À déjà reconnu ce dieu bien visible aux yeux des mortels !
 Donc ce sera Thèbes la première soulevée par mes
 Rugissements, corps enflammés, robes sanglantes
 Mains secouant haut le dard fervent
 Parce qu'ici les sœurs de ma mère — oui ses sœurs !
Osent affirmer qu'il n'est pas fils d'un dieu, Dionysos !
Mais que Sémélé fut engrossée par un simple mortel
 Et qu'elle accusa Zeus, sur les conseils de Kadmos,
 Pour sanctifier l'adultère. Elles jubilent elles persiflent :
« Si Zeus l'a foudroyée, c'est pour la punir de son outrecuidance »
Assez ! Sortez femelles ! Fuyez-moi ! Fuyez mon dard !
Il rend fou, vers la montagne vos cerveaux vous égarent
 Je vous débraille je vous travestis pour mes orgies
 Oui vous et toute femelle éjaculée par cette ville
D'urgence quittez vos foyers sortez de vous-mêmes
 Troupeau de folles mêlées aux filles de Kadmos

Au vert ! Soyez mélèzes, sans toit ni loi, de pic en piton !
 Cette cité connaîtra son maître, qu'elle le veuille ou non
 Finies vos oreilles bouchées, moi je danse *bakkhai* !
 Mortels voyez ma mère Sémélé réhabilitée
 Vos yeux clignent face au dieu qu'elle enfanta pour Zeus !
 Mais il y a Penthée ! Petit fils de Kadmos
 Héritier en main propre de tout privilège et pouvoir
 Il me blasphème il me défie il ne boit pas en mon honneur
 Jamais dans ses prières jamais mon nom dans sa bouche!
 Oui moi un dieu je hurle pour m'insinuer en lui
 Par lui chaque Thébain reconnaîtra ma naissance
 Comme il est bon. Puis ailleurs. Où me porteront mes pas.
 Mais je vous préviens, Thébains ! Si votre cité furibonde
 Lève en masse et veut tirer des montagnes ces *bakkhai*,
 Moi je vous accroche je fais charger les ménades !
 Voilà pourquoi j'ai immigré dans une enveloppe mortelle
 J'ai frelaté ma beauté divine avec ce corps humain !
 Allons vite ! dévalez des contreforts d'Anatolie
 Filles de ma troupe ! Barbares ! Ma récolte !
 Paradez ! Chantez dans mon sillage !
 Soulevez vos tambours frappez le sol depuis Turquie
 Jusques ici faites voler les tympanes de ma mère la Terre
 Arrivez soulevez les flancs du palais du roi
 Ebranlez ébranlez Penthée, ouvrez les yeux de cette cité !
 Cependant que moi je grimpe aux gorges du Cithéron,
 Je me joins aux *bakkhai* , je transfigure leur danse !

LE CHŒUR

*Oh Thèbes berceau de Sémélé !
 Couronne-toi de lierre !
 Vois bruire éclore le vert
 Smilax à belles grappes !
 Vite cavale à la bacchanale
 À travers chênes, mélèzes !*

*Couvre ta peau d'un fauve dépecé
Orne-le de blancs rubans !
Et siffle ton dard fervent !
Oui toute la terre en transe !
Il gronde, il donne le branle
Hue ! Hue ! vers les sommets !
Là où pâturent les pouliches
Qu'il a chassées de leurs foyers
Aïe son aiguillon ! Dionysos !*

*Et doux c'est doux ces sommets
Hors de soi de la harde au galop
S'affaler tel un fauve
Sous la dépouille sacrée
Égorger, saigner, croquer cru le bouc ! Douce élégance !
Dès que tu grondes : « Ehouhoï ! »
Suinte le lait, suinte le vin noir, suinte le nectar de miel
Du sol suinte comme un encens de Syrie
Ô Bakkhos fais jaillir
Flamboyante flambée de résine
Ton dard attisé
Galope resserre la course des femelles embrasées
Jette une bordée de jurons
Lance avec grâce tes boucles blondes vers l'éther
Il englobe tout cet « Ehouha » tonitruant :
Ho vite Bakkhaï !
Oh vite mes vaches !
Ehouha ! Ehouhoï !
Grimpez ! Grimpez !
Sur la montagne !*

TIRÉSIAS

Ho y a-t-il quelqu'un par là ? C'est toi Kadmos ?
Je parle bien du grand Kadmos, Kadmos-Roi-Semur-

Des-Dents-Du-Dragon-Grand-Fortificateur-de-Thèbes-Etc...

S'il vous plaît, c'est moi, Tirésias, qui le cherche
Il faut me le trouver, il sait bien pourquoi je viens par là
Comme convenu entre vieux de la vieille
J'ai fleuri ma canne, j'ai passé cette robe en peau de faon
Et une couronne de lierre fait reverdir mon vieux crâne !

KADMOS

Mais oui ! mon oreille a bien perçu cette bonne vieille voix
La voix d'un sage, la voix de la sagesse, ô mon cher !
Si tu me voyais ! D'attaque ! Dans la panoplie du dieu !
Il y a une force en moi qui grandit qui grandit
C'est Dionysos, l'enfant de ma fille,
Il éblouira les hommes par sa divinité !
Ah j'ai hâte de danser ! Indique-moi les pas !
Faut-il ainsi secouer nos crânes gris ? Conduis ! Je te suis !
Vieux vieux Tirésias tu t'y connais en ces choses-là !
Hop ! comme cela, nuit et jour, sans fatigue
Je frapperai la terre avec ce dard fleuri
Ah quelle volupté d'oublier sa vieillesse !

TIRÉSIAS

Ah toi aussi tu éprouves cette sensation bizarre...
L'impression de rajeunir, une irrésistible envie de bondir...

KADMOS

Vite ma voiture, rejoignons les danseuses sur la montagne !

TIRÉSIAS

Pour célébrer ce dieu, même un roi se doit d'aller à pied

KADMOS

Vieux vieux ! Tu me vois te traîner comme un bambin ?

TIRÉSIAS

Qui parle de fatigue ! Le dieu nous aspirera jusqu'à lui

KADMOS

Nous sommes seuls à danser ?
Aucun autre mâle pour Bakkhos dans cette ville ?

TIRÉSIAS

Nous seuls hélas sommes lucides, les autres extravaguent

KADMOS

Alors ne tardons plus ! Accroche-toi à ma main !

TIRÉSIAS

Tope ! Par ici ! Attelle ta main à la mienne

KADMOS

Quoi de plus stupide qu'un mortel qui méprise les dieux ?

TIRÉSIAS

Je pense comme toi !
On ne joue pas au plus fin avec les démons
Aucun raisonnement, fût-il concocté par
la plus pointue de nos cervelles,
Ne renversera cette sagesse héritée de nos pères
Car son âge est aussi vieux que le Temps.
On répliquera : « Et toi ton vieil âge, est-ce que tu l'honores »
« En crapahutant vers la danse, ton crâne garni de lierre ? »
Mais ce dieu a horreur des cloisons !
Jeune, vieux, ancien, nouveau : catégories !
Tous doivent venir se mêler dans ses chœurs bigarrés
C'est ainsi qu'il désire être magnifié

KADMOS

Tirésias, toi qui sais tout sauf le simple éclat du jour,
Permetts à ma bouche d'être le prophète de tes yeux :
Je te prédis l'arrivée en trombe du fils d'Echion
Ce petit fils à qui je viens de céder mon pouvoir : Penthée
Oh mais il est fou furieux ! Il délire !
Écoutons quel discours nous prépare ce novice !

PENTHÉE

Il suffit que je m'absente quelques jours en terre étrangère
Pour apprendre cette nouveauté : la chienlit règne dans ma ville !
Nos femmes s'évadent, libérées des devoirs domestiques
Leur lubie les fourvoie dans le clair obscur des montagnes
Vers d'imaginaires bacchanales où elles se mettent à bondir
Au rythme du nouveau démon à la mode
Un certain Dionysos, ou je ne sais quel autre nom
Là, leur troupe s'affale, remplit des coupes à ras bord
Puis l'on se cherche un petit coin tranquille
Pour s'offrir bien gentiment à la couche d'un mâle
Ainsi le voudrait leur saint office de ménades... Balivernes !
Il est clair qu'Aphrodite a vite supplanté leur Bakkhos !
J'ai décidé d'agir.
Celles que j'ai capturées sont saines et sauvées
Mais il a fallu les enchaîner dans nos quartiers de sécurité
Quant à celles qui m'ont filé entre les doigts,
Ma mère Agavé, mes tantes Inô et Autooné,
J'ouvre la chasse, je les débusquerai de la montagne
Par le fer s'il le faut, elles tomberont dans mes rêts
Je mettrai fin à ces saletés de bacchanales, et vite !
Quelqu'un paraît-il se serait infiltré chez nous, un étranger
Un aboyeur de sorcier, un charmeur venu d'Orient
Avec ses boucles d'or dénouées à senteur de santal
Sa joue amarante, la grâce d'Aphrodite dans ses prunelles
À nos jeunes filles il se mêle la journée ou à la belle étoile

Pour leur faire pousser son rituel « Ehouha ! »...
 Si jamais je le prends à rôder par ici
 Ah je mettrai fin à son branle tapageur, sa tignasse
 Echevelée, d'un coup de lame, je lui trancherai le cou !
 Ce type soutient que Dionysos est un dieu
 Ce type soutient qu'il fut cousu dans la cuisse de Zeus
 Alors même que le dieu foudroya de sa foudre Sémélé
 Cette menteuse qui prétendait avoir couché avec Zeus !
 Ô sacrilège des sacrilèges tant de crimes ne méritent-ils pas
 Le garrot ? Oui, qui que tu sois l'étranger...!
 Mais que vois-je ? Notre déchiffreur de prodiges
 Dans cet uniforme de fantaisie ? Tirésias ! Sous mes yeux !
 Et le père de ma mère qui brandit ce bâton ridicule !
 Eux aussi sous la coupe de Bakkhos...?
 Eh père père c'est inadmissible
 Votre grand âge vous fait-il perdre la raison ?
 Débarrassez-vous de ces gris-gris ! Quoi ? Non !
 Ne touchez plus à cette baguette, je vous en prie grand-père !
 C'est toi Tirésias ! Tu lui as farci la tête ! La belle aubaine !
 En introduisant ce démon nouveau chez les humains
 C'est ta boutique de Docteur ès Fumées et Vol d'Oiseaux
 Que tu relances. Remercie tes cheveux blancs
 Je n'ai pas le cœur de t'enchaîner avec les autres *bakkhai*
 Pour prix de l'infection : ce rituel où l'on voit les femmes
 Allumer leur désir au même raisin d'ivresse...
 Où vont les orgies ! Non, pour moi, vous salissez tout

LE CHŒUR

*Et la piété, étranger ?
 Tu ne respectes donc ni les signes de ce dieu
 Ni ton père Kadmos, semeur de la moisson thébaine
 Ah fils d'Echion-la-Vipère tu insultes ta race !*

TIRÉSIAS

N'importe qui pourra sans peine être éloquent
S'il est sage, s'il envole ses paroles d'un terrain judicieux
Tu laisses filer ta langue agile comme s'il y avait du penser
Entre tes mots. Mais non, aucun penser ne réside en toi.
Un beau parleur intrépide et influent est une infection
Pour la cité ! C'est toi qui a « perdu la raison » !
Ce « démon nouveau », dont tu as ri
Comment pourrais-je te faire voir qu'il va grandir
Par toute la Grèce ? Écoute-moi bien, novice !
Deux principes sont au cœur de l'humain :
Il y a Déméter, la Terre Mère, appelle-la comme tu veux,
La nourricière dont les mortels tirent corps et consistance
Ainsi bourgeonnant de sa mère Sémélé
Naquit bientôt le principe complémentaire : l'ivresse
Que prodigue aux mortels le jus de la grappe
Elle fait cesser le tourment du poids de nos vies
Dès qu'en nous s'écoule s'emplit le flux de la vigne
Le sommeil, l'oubli des maux de chaque jour,
Elle nous les donne. Quelle autre drogue contre nos peines ?
Et puisque les dieux se régaleront dès qu'on leur verse ce dieu
Avec lui ne partageons-nous pas un peu de leur félicité ?
Mais tu ris aussi parce qu'il aurait été cousu dans la cuisse
De Zeus... Tu vas voir comment j'arrange cela
Quand l'éclair de Zeus attrape et soulève
Le dieu embryon vers l'Olympe
Héra veut le précipiter du haut du ciel
Alors que va machiner Zeus, ce grand dieu !
Il le coud dans sa cuisse...
Il existe une autre version :
Ayant arraché un pan de la toile du ciel
Il coud un mannequin figurant Dionysos
Pour qu'Héra, aveugle de rage, le prenne pour otage
Or, si tu te souviens encore de la langue d'Homère :

Cuisse : *méros*
 Portion, bout, pan : *méros*
 Aveugle : *oméros*
 Otage : *oméros*
 Méros, Oméros, Homère...
 Tu vois comment sont faites les légendes !
 Mais crains ce dieu car c'est un prophète
 Un devin qui sait lire par le vin du délire
 Crains sa fureur *bakkhaï*
 Quand le dieu inonde et submerge les corps
 Les possédés hurlent ce qui advient !
 Crains-le ! Il est plus fort que la guerre
 Une armée en ordre de bataille s'apprête à ouvrir le feu
 Il la frappe d'épouvante, panique, soldats prostrés,
 Délire encore délire de Dionysos !
 Bientôt tu le verras bondir sur le rocher de Delphes
 Branlant haut le dard embrasé de Bakkhos
 Il foulera jusqu'au sanctuaire d'Apollon !
 Il submergera la Grèce de sa grandeur !
 Allons Penthée, crois-moi :
 Il ne suffit pas d'avoir le pouvoir pour exercer le pouvoir
 Il ne suffit pas de penser pour penser
 Accueille le dieu dans ce pays !
 Verse-lui ta libation ! Couronne-toi de lierre !
 Deviens *bakkhaï* !
 Et n'accuse pas Dionysos de pousser nos femmes
 À la débauche... Chacune agit selon sa nature
 Et celle dont le penser est chaste restera chaste
 Quoiqu'il arrive. Même délirante ! Même *bakkhaï* !
 Ne perds jamais ça de vue !
 Ouvre les yeux, regarde-toi quand tu franchis les portes de la cité
 La foule vient se masser pour faire grandir ton nom : « Penthée ! »
 N'es-tu pas heureux alors ? Et lui,
 Tu ne crois pas qu'il prendrait plaisir à cet honneur ?